

Collège, 3^e, 4^e

S'exprimer à l'écrit en allemand

Contrairement à ce qu'on a pu croire dans les années 70, il ne suffit pas de dire aux élèves « Exprimez-vous ! » pour qu'ils s'expriment. L'idée d'écrire en toute liberté est parfois terriblement angoissante.

Danièle Arvati développe l'idée qu'en partant de contraintes strictes, les adolescents, ne craignant pas de trop s'engager, osent écrire. Ils découvrent dans le plaisir la possibilité d'une expression véritable pour enfin se l'approprier. Autre élément important : la langue étrangère sert de paravent. L'allemand n'étant pas leur langue maternelle, ils ont moins l'impression de se mettre à nu, même s'ils écrivent des choses très intimes.

J'enseigne l'allemand en collège depuis un bon nombre d'années. La façon de travailler a varié au fil du temps mais, avec le recul, je m'aperçois que dans cette palette d'objectifs et d'activités proposés aux élèves, au travers des modes et des influences diverses, j'ai toujours conservé la pratique de l'auto-correction et de l'expression libre. La prise en charge de son apprentissage par l'élève lui-même fait partie maintenant des évidences pédagogiques.

Wenn ich 16 wäre, würde ich die Schule verlassen.
Wenn ich die Schule verlassen könnte, würde ich eine Arbeit suchen.
Wenn ich arbeiten könnte, würde ich einen Wagen kaufen.
Wenn ich einen Wagen hätte, würde ich eine Reise machen.
EINE REISE ? ABER WO HIN ?

Richard, 3^e A, 1997.

Si j'avais 16 ans, je quitterais l'école.
Si je pouvais quitter l'école, je chercherais du travail.
Si je pouvais travailler, j'achèterais une voiture.
Si j'avais une voiture, je ferais un voyage.
Un voyage ? mais où ?

Qu'en est-il de la production d'écrits ?

Quel sens lui donner ?

La réflexion de Michèle Hérouly (1) m'a aidée à avancer dans ce domaine, à savoir pourquoi j'y prends tant de plaisir et pourquoi les élèves, après une période de résistance plus ou moins longue, manifestent en général un grand intérêt.

J'adhère à l'idée de Yves Bertrand (2) qui pense que les exercices d'assimilation ne sont pas très efficaces, ils nous prennent beaucoup de temps et d'énergie et n'engendrent souvent que déception et découragement.

A partir d'une structure donnée...

Je propose donc régulièrement à mes élèves d'écrire un texte à partir d'une structure donnée. Cette pratique n'a vraiment rien de très novateur mais elle n'est pourtant pas très répandue. Peut-être pourrions-nous essayer de savoir pourquoi tant de frilosité de la part des enseignants. Cette contrainte rassure les élèves, si bien cadrés d'habitude qu'ils n'osent pas écrire, et peut-être aussi leur professeur qui, d'une certaine façon, a ainsi l'impression de faire un vrai travail. Au départ, les deux ont besoin de ce leurre pour faire le pas.

Le professeur a aussi besoin d'une justification lui permettant de ne pas culpabiliser. En effet, ce type de travail se met en place de façon très lente, chacun s'y engage avec ses résistances et cela nous renvoie à la réalité de la classe.

Dans un enseignement frontal on a une apparence d'ordre, car les élèves adoptent l'attitude attendue par l'enseignant ou, dans la plupart des cas, savent bien faire semblant... la paix est le plus précieux des biens.

J'ai constaté dans les classes du second cycle, que l'expression personnelle traduisait de plus en plus de problèmes très importants de la vie intérieure, du sens de la vie, de l'amour et de la mort.

Lorsqu'on a devant soi un grand adolescent ou un jeune adulte, on est bien obligé de se demander ce qu'on a de plus fondamental à l'aider à découvrir pour être heureux.

Roger Favry (Montauban - 82)

Quand on leur propose une activité d'écriture, la situation est la même, mais ceux qui ne font rien n'ont pas le paravent de l'apparence et on le voit. Là, le professeur peut essayer d'apporter une aide, de rassurer ou dans le pire des cas, c'est lui qui fait semblant de ne pas voir. Ce n'est pas vraiment facile ! Cependant, dès que l'on accepte de gérer tous ces paramètres, se met en place une dynamique riche et l'état de disponibilité du professeur laisse un espace de liberté aux élèves.

Vers une autre relation à l'écrit

Les plus intéressés s'y lancent tout de suite et motivent les plus réticents en leur montrant les résultats obtenus. Il n'est pas grave que certains prennent modèle sur le voisin pour oser écrire. Ils arriveront un jour à le faire seuls.

Le fait de donner une consigne d'écriture assez stricte à chacun permet d'obtenir un petit texte intéressant et par nature différent des essais ou rédactions habituels. Le jeu avec les mots engendre le plaisir.

Les résultats obtenus sont très divers. Au départ, le cas le plus courant est celui de l'élève qui, conforme aux habitudes contractées à l'école, se met en règle avec la consigne.

La tâche de l'enseignant est alors de privilégier dans le texte ce qui lui semble relever de l'expression la plus authentique et d'en faire prendre conscience à l'élève.

Si, dans un premier temps, celui-ci préfère en rester à une expression qui ne l'engage pas trop, tant pis, ce sera sans doute pour une autre fois.

« Du »

Ich träume von einer Welt,
wo du immer mit mir bist.
Ich träume von einer Welt,
wo du mit mir lachst.
Ich träume von einer Welt,
wo du weißt,
daß ich dich liebe.
Ich träume von einer Welt,
wo du mich auch liebst.

Aber wir sind in einer Welt,
wo du kaum weißt,
daß ich existiere.

Magali, 3^e A, 1997.

Toi

Je rêve d'un monde,
où tu es toujours avec moi.
Je rêve d'un monde,
où tu ris avec moi.
Je rêve d'un monde,
où tu sais que je t'aime.
Je rêve d'un monde,
où tu m'aimes aussi.

Mais nous nous trouvons dans un monde,
où tu sais à peine
que j'existe.

Ich liebe einen Jungen

Ich liebe einen Jungen,
der sehr schön ist.
Wenn ich ihn sehe,
bin ich den Tränen nah.
Wenn er in ein anderes Mädchen verliebt wäre,
würde ich jede Nacht und jeden Tag weinen.
Leider ist er nicht in mich verliebt.
Seine blauen Augen
verbrennen mich.
Ich liebe diesen Jungen so sehr.
Er ist mein Leben.
Wenn er traurig ist,
bin ich auch traurig.
Wenn er glücklich ist,
bin ich auch glücklich.
Wenn die Nacht angekrochen kommt,
träume ich von ihm.
Seine Augen sind so blau
wie das Wasser des Flusses.
Sein Herz ist so selten
wie der rote Sand der Wüste.
ich liebe einen Jungen.
Pauline, 3^e A, 1997.

J'aime un garçon,
qui est très beau.
Quand je le vois,
je suis au bord des larmes.
S'il était amoureux d'une autre fille
je pleurerais nuit et jour.
Malheureusement il n'est pas
amoureux de moi.
Ses yeux bleus me brûlent.
J'aime tellement ce garçon.
Il est ma vie.
Quand il est triste,
je suis triste aussi.
Quand il est heureux,
je suis heureuse aussi.
Quand la nuit tombe,
je rêve de lui.
Ses yeux sont aussi bleus,
que l'eau de la rivière.
Son cœur est aussi rare
que le sable rouge du désert.
J'aime ce garçon.

Des exemples

Richard, un élève aux difficultés immenses, attendait en 3^e que l'année se termine pour quitter le collège. Il savait si peu d'allemand qu'il écrivait une langue approximative dont j'avais peu à peu appris à deviner le sens. Ce jour-là, il a écrit un texte que j'ai réécrit en allemand avec lui et qu'il a ensuite recopié. Nous avons vu ensemble combien ce qu'il avait écrit correspondait à ses motivations profondes. Tout était en désordre. Je lui ai demandé d'organiser ses phrases (voir poème page 8). Il était ravi. A la suite de ce travail, il a coordonné l'impression du journal dans la salle informatique et a passé des heures à taper et mettre en page les textes de ses camarades.

Des autres élèves, plus à l'aise en allemand – des filles en particulier – j'ai obtenu une série de poèmes d'amour, certains restant près de la consigne comme celui de Magali, certains s'en libérant tout à fait comme celui de Pauline

qui écrivait ses poésies en allemand dans son carnet de poèmes personnels. Je pense aussi à cette autre élève me demandant : « Madame, est-ce que je peux en écrire un autre ? » Vous devinez ma satisfaction.

J'avais ces élèves depuis quatre ans et, sans oublier les moments où j'étais contente de les voir apprendre de l'allemand tout simplement, j'ai senti cette fois qu'ils s'étaient vraiment approprié la langue, qu'elle les aidait dans leur démarche de développement personnel. Notre travail avait trouvé un vrai sens.

Danièle Arvati
03290 Dompierre-sur-Besbre

(1) Intervention de Michèle Hérouly au congrès franco-allemand de Tours. « Être créatif en travaillant avec un manuel », Novembre 1996.

(2) Article de Yves Bertrand « Des exercices, pour quoi faire ? » paru dans les Nouveaux Cahiers d'Allemand n° 4, Nancy 1992.